

Enfin, les conduites exploratoires, la dépense physique et les activités motrices sont privilégiées par les parents avec leur garçon, tandis qu'elles sont obliérées pour les filles, au profit d'incitations à la proximité (Lewis & Weinraub, 1974; Messer & Lewis, 1972, *in* Block, 1983). Les mères déclarent renforcer davantage la prise d'autonomie pour un garçon âgé de 26 mois, et les pères disent renforcer les jeux et activités conformes au sexe davantage chez le garçon (Rogé & Ionescu, 1996). Les pères de garçons s'engagent plus que les pères de filles dans des jeux moteurs et physiques avec leur enfant (Jacklin, DiPietro & Maccoby, 1984; Granié *et al.*, 1996; Lindsey, Mize & Pettit, 1997; MacDonald & Parke, 1986, *in* Bussey & Bandura, 1999; Paquette *et al.*, 2003). Les mères s'engagent plus dans des jeux de faire-semblant avec les enfants que les pères (Langlois & Downs, 1980) et encouragent ce type de jeu plus chez les filles que les garçons (Lindsey *et al.*, 1997; Tamis-LeMonda & Bronstein, 1991). Ces différences dans les réponses des parents vont persister durant l'enfance, pour atteindre un pic entre 18 et 24 mois, puis diminuer progressivement.

La présence différenciée de ces jouets va orienter les interactions ludiques parent-enfant (Bussey & Bandura, 1999; Etaugh & Liss, 1992; Golombok & Fivush, 1994; Zaouche-Gaudron, 1997, 2002). Les jouets masculins sont associés à des niveaux relativement bas de questions et d'apprentissage et à une proximité faible entre les parents et l'enfant, alors que les jouets féminins favorisent une proximité physique et plus d'interactions verbales (Caldera, Huston & O'Brien, 1989). Le type de jeu influence les parents et les enfants de façon similaire : il va en effet affecter de manière significative



l'utilisation par les parents et l'enfant d'actes de langage différents (Leaper & Gleason, 1996). Par exemple, dans l'activité où on fait semblant de jouer à la marchande, les mères et les pères ainsi que les enfants font plus d'actes de langage que dans la situation de construction de voiture ; les parents utilisent plus d'information et moins de guidage que dans le jeu de construction de voiture, où il y a plus de jeu solitaire et d'interaction non verbale. Le type de jeu ne sollicite pas de la même manière les habiletés verbales (Leaper, 2000 ; O'Brien & Nagle, 1987).

Les parents semblent prédisposer la résolution de problèmes de manière différente chez leurs enfants. Les pères, avec leur fils, mettent l'accent sur la réussite de la situation, fixent un haut niveau cognitif (Block, 1983), utilisent des stratégies d'apprentissage plus intrusives, font plus de demandes et sont moins chaleureux (Kemple, 1991, *in* Beal, 1994). Avec leur fille, c'est surtout la qualité relationnelle que les pères mettent en avant : encouragements, aides et plaisanteries (Block, 1983). Les deux parents donnent aux garçons plus d'explications détaillées dans la résolution de problème, y compris celle des problèmes sociaux (Dino, Barnett & Howard, 1984 ; Frankel & Rollins, 1983 ; Radin, 1982, *in* Beal, 1994). Par contre, ils promeuvent l'indépendance des garçons dans la résolution de problème en ne donnant pas autant d'aide aux garçons qu'aux filles : alors qu'ils sont prompts à répondre à une demande d'aide d'une fille, ils ignorent la même demande chez les garçons la moitié du temps (Fagot, 1978 ; Maccoby, 1980, *in* Block, 1983). Il faut aussi relever que les mères donnent plus d'informations aux enfants que les pères, et aux filles plus qu'aux garçons (Fagot, 1998).

Dans le domaine des interactions langagières, la métaanalyse de Leaper *et al.* (1998) révèle que les parents, en particulier les mères, mettent plus l'accent sur l'interaction verbale et les conduites affiliatives avec les filles qu'avec les garçons (Block, 1983 ; Fagot & Leinbach, 1987 ; Whiting & Edwards, 1988, *in* Leaper *et al.*, 1998) ; avec les garçons le langage est de type instrumental (Leaper & Gleason, 1996). Les parents de garçons utilisent plus d'explications que les parents de filles (Kruper & Uzgiris, 1985, *in*



O'Brien & Nagle, 1987). Les mères de filles de 2 ans parlent plus et utilisent une proportion plus élevée de phrases interrogatives que les mères de garçons, qui utilisent plus de phrases directives (Cherry & Lewis, 1976). Lorsque les mères racontent une histoire à leur enfant, elles parlent plus, posent plus de question, font plus d'apprentissage verbal, et utilisent plus de verbes d'action avec leurs fils qu'avec leurs filles (Weitzman, Birns & Friend, 1985). De plus, c'est surtout dans la période préscolaire que les différences dans le langage des mères apparaissent (Leaper *et al.*, 1998).

Cependant, le discours des mères est moins complexe dans des situations de soins donnés à l'enfant (*caregiving*) et dans des situations de jeu libre que dans d'autres contextes comme celui de la lecture (O'Brien & Nagle, 1987). Le langage des parents aux enfants diffère aussi selon le contexte d'interaction et le type d'objet (Caldera *et al.*, 1989; Leaper & Gleason, 1996; O'Brien & Nagle, 1987). Par exemple, avec des formes à trier, les parents se focalisent sur le but de la tâche, de type manipulatoire, alors qu'avec les poupées, les parents utilisent plus d'expressions verbales et encouragent les verbalisations. De cette façon, les parents fournissent des opportunités d'apprentissage de la langue différentes aux filles et aux garçons. Le contexte des poupées apparaît comme étant celui qui fournit une situation qui promeut l'apprentissage actif du langage chez les jeunes enfants (O'Brien & Nagle, 1987).



La socialisation différenciée favorise l'apprentissage d'habiletés cognitives et sociales, notamment par l'intermédiaire des jouets, des interactions langagières et cognitives. Les jouets influencent les patterns d'interactions parent-enfant (Caldera *et al.*, 1989) : les jouets masculins tendent à impliquer moins de proximité physique et de contrôle, et peu de langage, alors que les jouets féminins, comme les poupées, incitent plus aux interactions verbales (O'Brien & Nagle, 1987). Les jeux de construction encouragent le développement différentiel d'habiletés visuospatiales, mécaniques et d'exploration de l'environnement, alors que les jeux de faire-semblant développent plutôt les habiletés sociales, de communication et les relations interpersonnelles (Leaper, 2000).

Dans des situations de résolution de problème, la supervision parentale, les restrictions quant aux conduites d'exploration et l'aide particulière apportée aux filles contribuent à créer un environnement plus prévisible, structuré et directif pour les filles que pour les garçons. En conséquence, les filles se conforment davantage, ont moins d'opportunité d'explorer les différentes options, et peut-être ainsi, de développer des solutions appropriées aux problèmes sociaux (Fagot, 1998). Selon Block (1983), les filles sont, de cette façon, encouragées à utiliser des stratégies d'assimilation (définie comme le fait d'introduire des informations ou expériences dans un schéma cognitif préexistant), alors que les garçons sont renforcés pour avoir recours à des stratégies



d'accommodation, qui conduit à la modification et la formation de schémas cognitifs capables de contenir des informations, des expériences nouvelles (Zaouche-Gaudron, 1997).

Enfin, les différences dans les interactions verbales dans les dyades parent-enfant développent chez les filles des habiletés interpersonnelles plus importantes que chez les garçons (Maccoby & Jacklin, 1974) et font que les interactions des filles sont traditionnellement plus orientées vers le langage que les interactions de garçons (Leaper *et al.*, 1998).

La socialisation différenciée entraîne le développement des caractéristiques de personnalité chez les enfants (Huston, 1983). La différenciation au niveau des objets et des jouets, et notamment de leur fonctionnalité, correspond aux particularités relevées dans les comportements féminins et masculins : émotivité, douceur, compréhension et créativité sont les attributs des comportements des filles, agressivité, activité, dominance et compétition étant ceux des garçons (Spencer & Helmreich, 1978, *in* Campenni, 1999).



Rouyer Véronique et Zaouche-Gaudron Chantal (2006). La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.